

Patriotisme et développement en Afrique noire à la lumière de Machiavel et de Montesquieu

FOFANA Daniel Chifolo

Maître de Conférences

Enseignant-Chercheur

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Philosophie

chifolodanielf@gmail.com

PALE Chantal-KOUTOUAN

Maître de Conférences

Enseignante-Chercheuse

Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire)

Département de Philosophie

pale_chantal@yahoo.fr

Résumé: Le patriotisme est une valeur de développement pour tout pays sur le plan économique et social. De nos jours, les pays africains noirs sont quasiment investis dans un patriotisme alimentaire qui ne fait pas la fierté politique des États africains. Le patriotisme alimentaire ne peut pas conduire les États de l'Afrique noire au développement escompté et dans le concert des nations dans la mesure où le patriotisme alimentaire n'est pas favorable à la révolution de la démocratie, de l'État de droit, de la lutte contre la corruption généralisée, du respect des droits de l'homme, de la réduction des inégalités économiques et sociales entre les citoyens gage de justice sociale. Le patriotisme dans les États d'Afrique noire qui devait sans risque majeur sauvegarder le bien-être politique et social dérivé de la paix et du développement a perdu son assise et par conséquent ne donne pas de solidité à la politique africaine au sud du Sahara. La soif du pouvoir nourrie par l'immoralisme politique à travers les manipulations constitutionnelles, les coups d'État militaires et la violation des droits de l'homme atteste l'omission du vrai patriotisme en Afrique noire. Cette situation politique qui s'oppose au développement se perçoit subtilement à partir d'une lecture de Machiavel et de Montesquieu. Le patriotisme peut être sincère dans les États africains si les africains noirs eux-mêmes affichent une volonté de discernement pour suivre intelligemment les idées patriotiques de Machiavel et de Montesquieu.

Mots-clés : Afrique noire, Démocratie, droits de l'homme, politique, patriotisme

Patriotism and development in black Africa in the light of Machiavelli and Montesquieu

Abstract: Patriotism is a developmental value for all countries, both economically and socially. Today, sub-saharan African countries are largely consumed by a kind of food - based patriotism that does not inspire political pride in African states. Food-based patriotism cannot lead sub-saharan African states to the expected development and their place in the international community, as it is not conducive to the revolution of democracy, the rule of law, the fight against widespread corruption, respect for human rights, or the reduction of economic and social inequalities among citizens all essential for social justice. Patriotism in sub-Saharan African states, which should have safely safeguarded political and social well-being, peace, and development, has

lost its foundation and, consequently, does not provide stability through constitution manipulation, corruption coups, and human rights violations, testifies to the absence of true patriotism in Sub-Saharan Africa. This political situation, which hinders development, can be subtly discerned through a reading of Machiavelli and Montesquieu. Patriotism can be sincere in African state if black African themselves demonstrate a willingness to discern and intelligently follow the patriotic ideas of Machiavelli and Montesquieu.

Keywords: Black Africa, Democracy, Human rights, politics, Patriotism

Introduction

Le patriotisme issu de Machiavel et de Montesquieu a pour fondement l'amour de la patrie. Leurs pensées patriotiques ont une valeur non métaphysique, mais purement politique reposant sur le développement économique et social de tout État. Il est sans ignorer que la quête de l'indépendance, voire de la liberté des États de l'Afrique noire, a engendré un « patriotisme de circonstance » (K. Yao-Edmond, 2007, p. 57) entendu comme une indépendance qui, par extension devait continuer l'œuvre de gestion politique et administrative normale de la patrie. Mais, l'indépendance qui devait permettre aux États de l'Afrique noire de gérer équitablement la scène politique s'est soldé par un abus de pouvoir qui s'est transformé en un patriotisme alimentaire dont les conséquences sont les détournements des deniers publics, les coups d'État militaires, les crises identitaires, la violation massive des droits de l'homme, la séquestration et l'emprisonnement des syndicalistes, des journalistes et des opposants politiques. Le syndicalisme alimentaire¹ en Afrique noire se justifie par l'indifférence des gouvernants et du peuple gouvernés face au vrai patriotisme qui exige « l'amour pour la patrie, du renoncement à soi-même, du sacrifice de ses plus chers intérêts [et du] désir de rendre à sa patrie de plus grands services que les autres citoyens » (Montesquieu, 2013, p. 115).

La question du vrai patriotisme dans les pays d'Afrique noire à travers l'essor de la liberté suscite une question essentielle. Ainsi, le problème qui se dégage est le suivant : Le vrai patriotisme entendu comme l'amour de la patrie contribue-t-il à une meilleure gestion du pouvoir ? L'examen de la présente interrogation appelle à répondre aux interrogations suivantes pour orienter le travail : Quelles sont les valeurs qui fondent le patriotisme vrai chez Machiavel et chez Montesquieu ? Le renversement du patriotisme dans les pays d'Afrique noire n'est-il pas à l'origine des crises politiques ? L'idéal patriotique de Machiavel et de Montesquieu n'est-il pas une des conditions nécessaires pour le développement des peuples noirs ?

L'objectif recherché dans cette recherche est de parvenir à la gestion normale du pouvoir politique et à la cessation des crises politiques en Afrique noire par la médiation du vrai patriotisme. Le développement en Afrique noire n'est possible qu'à la condition que le peuple prenne conscience du patriotisme vrai ou vertueux.

Pour justifier la présente défense nous nous sommes servis des méthodes analytique et critique. La première méthode consistera à analyser la question du patriotisme chez Machiavel et Montesquieu pour appréhender l'essence ou le noyau du vrai patriotisme. La seconde critiquera la pratique du patriotisme alimentaire en Afrique noire dans le but d'accéder au développement.

¹ Le syndicalisme alimentaire vise les syndicats où les syndicalistes sont à la solde des autorités politiques en vigueur pour des billets de banque ou pour un plat d'haricot.

1. La valorisation du patriotisme chez Machiavel

Chez Machiavel nous percevons une trilogie de valeurs patriotiques perçue comme un paradigme de développement politique et social.

1.1. Machiavel et la mission patriotique de César Borgia : première valeur patriotique

Pour Machiavel, l'homme ayant une nature envieuse, orgueilleuse et méfiante, seul un pouvoir politique puissant pourra imposer l'ordre et la paix. À ce niveau, Machiavel avant Hobbes annonce : « l'homme n'est pas un être bon et moral par nature, mais qu'il est avant tout guidé essentiellement par les deux passions de l'ambition et du goût de la nouveauté » (N. Machiavel, 1995, p. 77). En cela, l'éthique politique n'est pas un devoir mais plutôt un droit. C'est dans cette perspective que Levi Strauss pense que « tous les devoirs dérivent du droit inaliénable et fondamental de la vie » (L. Strauss, 1990, p. 58). En ce sens, le rôle de l'État sera non pas de rendre l'homme vertueux, mais de sauvegarder son droit naturel à la vie. Même si toutefois « l'homme naturel est déjà raisonnable et moral » (J. Locke, 1989, p. 205) selon Locke se détachant de l'état de nature de Hobbes, faisant ainsi admettre une éthique naturelle, c'est le souverain qui fonde la légitimité de l'État. Pour y parvenir les individus libres et isolés doivent s'assembler et conclure entre eux une convention, un pacte. Seulement, pour que ce pacte garantisse absolument l'ordre et la paix, il faut qu'il soit d'une nature singulière. C'est ce qui fait l'originalité de ce que Hobbes présente comme un pacte de soumission. Il s'agit de confier tout pouvoir et toute force à un seul homme ou une seule assemblée qui assurera leur personnalité et agira en lieu et place de l'ensemble des contractants.

Le processus vise à la reconnaissance par tous d'une puissance suprême aux mains de laquelle chacun abandonne ses droits. Ainsi « J'autorise cet homme ou cette assemblée, et je lui abandonne mon droit de me gouverner moi-même, à cette condition que tu lui abandonnes ton droit, et que tu autorises toutes ses actions de la même manière » (T. Hobbes, 1995, p. 288). Ce pacte formellement met en évidence une nature commune dans la mesure où dans un contrat classique de nature juridique, deux parties s'engagent mutuellement. L'objet sur lequel porte le contrat est clair : il s'agit du droit naturel. Son objectif c'est l'ordre et la paix. C'est ce même ordre et cette même paix que recherche Machiavel lorsqu'il affirme que « l'homme est par nature méchant » (N. Machiavel, 1980, p. 195). S'il est méchant par nature n'est-il pas "un loup pour l'homme" ? La méchanceté naturelle de l'homme, non maîtrisée ne répond pas au symbole du patriotisme. Il faut donc obliger le citoyen à être patriote. Le concept de « Virtù » (N. Machiavel, 1980, p. 195), n'est pas le contraire du patriotisme, mais engage une idée patriotique. « Si le gouvernement de l'Italie n'est pas organisé (...), c'est à l'Eglise seule que nous le devons (...) Elle a été cause que ce pays (...) a été divisé entre plusieurs petits princes » (N. Machiavel, 1980, p. 416). Cela veut dire que les chrétiens catholiques en Italie ne furent pas patriotes. Pour preuve, la division de l'Italie "entre plusieurs petits princes"

Dans l'œuvre de Machiavel (...) un bon patriotisme n'a pas à être moral ; il a à organiser les forces du pays. Mais justement, c'est au vrai patriotisme, au patriotisme vivant ; car le patriotisme n'est pas celui de l'individu isolé devant Dieu, mais celui de l'individu dans ses rapports avec les autres et au sein d'une vie commune organisée. C'est pour cela que le patriotisme de Machiavel, loin d'être autonome de la politique, lui est immanent. Et c'est grâce à « cette intériorité qu'elle évolue avec le niveau social et la conscience politique ». Le patriotisme chez Machiavel est une très haute morale, Ce n'est pas un patriotisme chrétien ; c'est un patriotisme humain, en mouvement, « expression et produit d'une collectivité intéressée à la sauvegarde de l'État et à la promotion de l'individu » (E. Namer, 1961, p. 152) et de la collectivité.

Le patriotisme chez Machiavel sert, pour ainsi dire, à harmoniser les rapports entre les citoyens. À ce niveau, il s'agit d'un patriotisme vertical, c'est-à-dire entre les citoyens d'un même pays et non d'un patriotisme horizontal, c'est-à-dire entre l'homme et Dieu. Le patriotisme en ce sens est celui qui a pour objet de disposer les forces vives du pays en vue d'en tirer profit à l'échelle politique et social, collectif et individuel. L'on voit ainsi la spécificité du patriotisme machiavélien, c'est-à-dire humain et le patriotisme chrétien qui consiste à suivre les prescriptions de l'Évangile indiscutable et stériles pour le développement. Le patriotisme machiavélien a besoin d'être transformé perpétuellement par des citoyens forts soucieux pour le développement social. Que l'Italie soit débarrassée d'une administration politique révélée au profit d'une profane est un acte patriotique dans la politique de Machiavel.

1.2. La défense machiavélienne de la patrie : deuxième valeur patriotique

Le prince machiavélien est l'incarnation de l'homme doué de raison et d'intuition pour réussir en politique. Cependant, il ne faut pas perdre de vue que même celui qui a des prédispositions pour la politique ne peut pas échapper à l'éducation du visionnaire qui lui expliquera comment le système politique fonctionne. C'est la tâche de l'instructeur Machiavel. Le prince doit connaître l'histoire car, même si celle-ci est aléatoire, il y a des chances proportionnelles que certaines erreurs se reproduisent. Il ne faudrait plus retomber dans l'erreur.

Machiavel ne perd pas de vue les hasards de l'histoire et l'absurdité qui régit le monde dans la mesure où il existe une certaine prédictibilité dans l'histoire. Le prince peut favorablement faire infléchir le sens de l'histoire pour le bonheur de son peuple. « Machiavel, défendant avec âpreté les intérêts de la Florence, n'hésitait pas à proposer à ses chefs l'exemple de César Borgia » (E. Namer, 1961, p. 45). Voici les indices du patriotisme chez Machiavel. César Borgia a pris l'engagement de faire sortir l'Italie de la détresse politique pour son développement. Ainsi, la maxime patriotique qu'on peut déceler chez Machiavel est celle-ci : « Il faut défendre la patrie, glorieusement ou non ; tous les moyens sont bons pourvu qu'elle soit défendue » (N. Machiavel, 1980, p.707). Le bon citoyen, c'est celui qui aime son pays et par conséquent, est prêt pour faire des sacrifices ou même se sacrifier au nom du bien commun. L'intérêt général devient pour ainsi dire l'enjeu du patriotisme. Dans la défense de la patrie, l'on voit chez Machiavel, l'esprit patriotique.

L'amour de la patrie doit faire oublier à un bon citoyen les inimitiés particulières. Un État ou l'individu ne se soucie que de ses seuls intérêts est un État malade. Il importe d'obliger les citoyens à estimer le bien privé moins que le bien public, et de comprendre enfin qu'une guerre, qui servirait les intérêts du prince et non du pays, est une guerre malhonnête : Un habile législateur (...) entend servir l'intérêt commun et celui de la patrie plutôt que le sien propre et celui de ses héritiers (...) Même lorsque l'âge, la maladie ou les conjonctures empêchent l'homme de servir son pays, il a encore l'obligation, s'il ne peut le faire lui-même, de donner des conseils aux autres et d'être pour eux un exemple (N. Machiavel, 1980, p. 185) .

C'est l'intérêt général qui est au centre de cette idée, car toute lutte qui profite seulement aux gouvernants est égoïste. Il faut, dans tous les cas penser à la patrie quelque soient les attaques au plan spirituel et physique. L'amour et la défense de la patrie apparaît chez Machiavel comme un impératif moral pour tout citoyen.

1.3. La morale du prince chez Machiavel : troisième valeur patriotique

La morale du prince chez Machiavel est une valeur du patriotisme. Voici les détails avec l'auteur : « Il est de mauvais exemple de ne pas observer une loi, surtout de la part de ceux qui l'ont faite, et rien de plus dangereux pour ceux qui gouvernent une ville que de renouveler chaque

jour les offenses envers le peuple » (N. Machiavel, 1980, p. 477). En clair, les législateurs ne sont pas au-dessus des lois du pays qui s'appliquent aux citoyens. C'est un acte antipatriotique lorsque les dirigeants d'une république piétinent les lois établies.

Si le respect des lois et le bon encadrement des citoyens du pays est une exigence politique chez Machiavel, cela signifie que la morale du prince obéit sans détour aux principes du patriotisme. C'est ce que clarifie Emile Namer (1961, p. 147) :

La considération de l'ordre public et de l'intérêt général régit en définitive la morale d'un chef de gouvernement. Non seulement il ne peut pas viser à des ambitions personnelles, mais il doit être capable d'un effort intelligent, courageux et persévérant d'organisation, afin d'équilibrer les forces sociales dont est constitué le pays.

Le prince est le garant moral du pays. Devoir est pour lui, d'établir l'harmonie et l'équilibre entre toutes les forces vives constitutives de l'État. En tant que Chef d'Etat, le prince est tenu de manifester son patriotisme dans la morale pour l'intérêt général et l'ordre public. Car, tout « prince (...) faisant fi de la morale commune, (...) risque d'échouer. La politique suppose, avec la conscience claire des besoins des hommes et du pays, que l'intérêt général l'emporte sur l'intérêt privé. Le prince qui s'écarte de cette ligne de conduite et qui ne cherche que la satisfaction d'intérêts personnels se montre plus immoral » (E. Namer, 1961, p.143) et par essence antipatriotique. La morale devient un élément déterminant dans la gestion du pouvoir politique.

Explicitement le patriotisme et la morale du prince machiavélien vont de pair. En cela, Machiavel est un patriote. Rousseau n'en disconvient pas lorsqu'il affirme : « Le prince de Machiavel est le livre des républicains » (J.J. Rousseau, 1992, p.100). La politique Machiavélienne obéit au patriotisme dans la mesure où elle instruit à la fois les souverains et le peuple : « En feignant de donner des leçons aux rois il [c'est-à-dire Machiavel] en a donné de grandes au peuple » (J.J. Rousseau, 1992, p. 100). Autrement dit, l'école machiavélienne n'est pas seulement utile aux princes. Elle a servi le peuple. Ainsi, loin d'être tyran ou despote, Machiavel est républicain et patriote. Rousseau n'est pas le seul à considérer Machiavel comme patriote - républicain. N'Dri Dybi Cyrille (2013, pp. 183-184) soutient la même idée. « L'État, chez Machiavel, est (...) investi de plusieurs missions qui riment avec la quête du bien commun, c'est-à-dire de l'intérêt général (...) le machiavélisme ne se réduit pas à la caporalisation du pouvoir ». En d'autres termes, la politique machiavélienne est républicaine et patriotique. Elle s'inscrit dans le cadre de la défense du bien commun. Mieux, le machiavélisme ne se confond pas avec l'antipatriotisme.

Il n'y pas de prince qui n'ait pas de face noire. C'est pourquoi « au-delà de son absolutisme, [c'est-à-dire l'absolutisme du machiavélisme] l'on y retrouve les conditions d'une république » (D.N'dri Cyrille, 2013, pp. 183-184), voire d'un patriotisme. Ces valeurs vertueuses qui fondent le patriotisme chez Machiavel n'existent-elles pas chez Montesquieu?

2. La valeur du patriotisme chez Montesquieu

Montesquieu pense que l'action patriotique n'a de sens et de la valeur quand elle est basée sur la vertu politique. La vertu politique qui a pour vertus secondaires « l'amour de la patrie, l'égalité, la frugalité et le don de soi ». Parmi les vertus secondaires, la plus importante est l'amour, dans la mesure où elle englobe les autres vertus. L'amour patriotique recommande au patriote son affection pour la patrie à travers le don de soi. La vertu politique sera la première valeur à être analysée.

2.1. La vertu politique : la première valeur patriotique

Dès le début de son ouvrage *De l'esprit des lois*, Montesquieu fait une grande précision sur la vertu politique. Il parvient à définir la vertu politique tout en la distinguant des autres valeurs vertueuses.

Pour l'intelligence des quatre premiers livres de cet ouvrage, il faut observer ce que j'appelle la vertu dans la république est l'amour de la patrie, c'est-à-dire l'amour de l'égalité. Ce n'est point une vertu morale, ni une vertu chrétienne ; c'est la vertu politique ; et celle-ci est le ressort qui fait mouvoir le gouvernement républicain, comme l'honneur est le ressort qui fait mouvoir la monarchie. J'ai donc appelé vertu politique l'amour de la patrie et de l'égalité. J'ai eu des idées nouvelles ; il a bien fallu trouver de nouveaux mots, ou donner aux anciens de nouvelles acceptions. Ceux qui n'ont pas compris ceci m'ont fait dire des choses absurdes, et qui seraient révoltantes dans tous les pays du monde, parce que, dans tous les pays du monde, on veut de la morale (Montesquieu, 2013, p. 26).

À travers cette affirmation, nous reconnaissons que la vertu politique est tout d'abord le principe de la république démocratique avant d'être la valeur principale qui fonde le patriotisme. Au livre cinquième, précisément au chapitre II intitulé « Ce que c'est que la vertu dans l'état politique » Montesquieu donne plus de détails sur la vertu politique en la concevant comme un « sentiment » (Montesquieu, 2013, p. 114) d'affection qu'on a pour la « république » (Montesquieu, 2013, p. 114). Le mot république que Montesquieu utilise ici provient de la lecture de l'ouvrage *La république* du philosophe romain Cicéron. La république en latin s'appelle *Res-pública* qui laisse signifier la chose publique ou commune. Mais, avec Montesquieu, la république en plus d'être la chose commune fait aussi allusion à la patrie. Elle demande que nous l'aimions au « suprême degré » (V. Jankélévitch, 1986, p. 87). Autrement dit, il s'agit de l'aimer au plus profond de notre être à l'image de « l'amour passionné du père pour son fils » (A. Comte-Sponville, 1995, p. 324). C'est un amour « désintéressé et inconditionnel » (H. Drei, 1998, p. 169). Sans cet amour manifeste des citoyens envers la patrie, elle connaît son déclin. La patrie ne tient qu'à la vertu politique des citoyens. L'indifférence des citoyens à l'égard de la vertu politique est une démission envers la patrie. Les vices relatifs à la mauvaise gouvernance détruisent la patrie. Ainsi, la patrie a besoin de l'amour sincère et de l'honnêteté des citoyens. L'amour de la patrie appelle à un don de soi, une vie modérée ou frugale et à l'égalité entre les citoyens.

2.2. L'amour de la patrie : la seconde valeur patriotique

L'amour pour la patrie une exhortation au don de soi, à la frugalité et à l'égalité. Elle préconise la vertu du don de soi. Il s'agit pour le patriote d'être entièrement à la disposition quotidienne de sa patrie. Le patriote doit se consacrer à prendre soin d'elle. Donner le meilleur de soi-même est ce que la patrie attend du citoyen. Ce don de soi à la patrie doit être indéfectible, même dans les moments sombres de sa vie. Ce fut pareil chez les Anciens. L'amour de la patrie les amenait à sacrifier leur propre vie. Écoutons un Ancien : « Nous devons savoir mourir, nous devons nous donner à elle tout entiers, tout ce qui est de nous lui appartient, il faut tout lui sacrifier » (Cicéron, 1994, p. 132). L'auteur de *l'Esprit des lois* renchérit plus tard pour dire que tout citoyen est « obligé de mourir pour sa patrie » (Montesquieu, 2014, p. 635). Le sacrifice ou le don de soi du citoyen patriote ne doit pas conduire la patrie vers le mal politique, c'est-à-dire la fracture sociale endurcie par les crises identitaires que connaît l'Afrique noire. Il doit être pour l'intérêt de la patrie.

Le don de soi ne serait possible qu'à la seule condition que la vie du citoyen patriote soit modérée, frugale axée sur les biens de première nécessité. Ces biens s'avèrent suffisants pour se consacrer entièrement à prendre soin de la mère patrie. Le superflu est à éviter dans

la mesure où il finit par corrompre le patriote en lui faisant oublier le sens de l'intérêt commun. Pour pallier à cela, le superflu doit être octroyé aux défavorisés et aux plus démunis afin qu'ils bénéficient des avantages de la patrie. (Montesquieu, 2014, p. 635).

En outre, le patriote, par devoir est appelé à privilégier l'égalité entre les citoyens de la mère patrie.

L'égalité borne l'ambition au seul désir, au seul bonheur de rendre à sa patrie de plus grands services que les autres citoyens. Ils ne peuvent pas lui rendre tous des services égaux; mais ils doivent tous également lui en rendre. En naissant, on contracte envers elle une dette immense dont on ne peut jamais s'acquitter (Montesquieu, 2013, p. 115).

L'égalité est la valeur patriotique qui aide les citoyens à se soucier de la bonne gestion de la patrie. Elle permet d'éviter la discrimination entre la citoyenneté basée sur l'ethnie, les partis politiques et les syndicats. Cette disposition instinctive pousse les citoyens à se regarder "en chien de faïence". Cela est contraire aux vertus patriotiques à savoir celles qui consistent à promouvoir l'égalité, l'unité nationale et la cohésion sociale. Que retenir du patriotisme de Machiavel et de Montesquieu ?

Nous pensons que le patriotisme issu de Machiavel et de Montesquieu contient une richesse qui peut conduire l'Afrique noire au développement. Mais, n'assistons-nous pas à un patriotisme renversé basé l'immoralité politique ?

3. Le renversement du patriotisme en Afrique noire : cause principale de la politique par Lebas

Comment concevoir le patriotisme dans les pays d'Afrique noire lorsqu'il se retourne contre ses propres enfants empêchant l'unité des citoyens l'Afrique noire. Le patriotisme corrompu est le plus tangible en Afrique noire. Nous en voulons pour preuves les coups d'État militaires et surtout les crises identitaires faits souvent au nom du patriotisme.

3.1. Le patriotisme ethno-xénophobe : Un danger de légitimation du pouvoir politique

Le patriotisme en Afrique noire est corrompu. L'on peut le qualifier « de patriotisme de trompe-l'œil » (S. Diakité, 2014, p. 441). Un patriotisme faux et mensonger qui entraîne le patriotisme ethno-xénophobe. Il s'agit d'un patriotisme basé sur la discrimination ethnique. L'ethno-xénophobe patriotique se concrétise par la division des citoyens de la patrie-mère.

Le cas de la Côte d'Ivoire est un exemple concret. Depuis 1990, l'activité patriotique est « fondée sur des motivations lucratives » (D. Yveline, 2006, p. 125). L'exemple fut avec le mouvement de la galaxie patriotique. La lutte des jeunes patriotes n'était qu'une question « d'argent où chacun cherchait à s'enrichir aux dépens de la république » (D. Yveline, 2006, p. 112). La république devient dans cette condition une vache à lait où les patriotes viennent s'abreuver en finance. Ce patriotisme corrompu se perpétue sous d'autres formes en Côte d'Ivoire et certainement dans certains pays d'Afrique noire. Cela intervient couramment lorsque les élites politiques cherchent à sauvegarder le pouvoir pour légitimer leur pouvoir illégitime.

En ce sens, « la mobilisation patriotique ne constitue qu'un enjeu de pouvoir, une rhétorique de lutte sur le pouvoir » (D. Gadou et al, 2014, p. 121). La justification de ce fait fut politique la crise ivoirienne de (2002-2011), où l'on a connu la naissance de plusieurs mouvements patriotiques qui, apparemment, s'engageaient dans leurs discours pour la défense de l'intérêt général de la patrie. Et, pourtant l'intention était mensongère. Pour preuve la division ethnique entre les peuples

de Nord et du Sud et la chasse aux étrangers les accusant de complot contre l'autorité de l'État ou de sécessionnistes furent leur slogan. Parmi ces mouvements patriotiques, on peut citer les mouvements patriotiques loyalistes, notamment, la Galaxie patriotique ou les jeunes patriotes et le patriotisme « pentecôtiste » (M. Miran-Guyon, 2015, p. 63). Ces mouvements patriotiques défendaient l'idée d'une épuration ethnique dans les différentes régions.

La réaction du Nord ne s'est pas fait attendre par la naissance du « mouvement patriotique dénommé MPC (Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire) » (M. Miran-Guyon, 2015, p. 70.) composé majoritairement d'intellectuels et d'illettrés nordistes. Mais, voilà que la Galaxie des Jeunes Patriotes - MPC -Mouvement Patriotique de Côte d'Ivoire- se sont transformé en armée pour la quête du pouvoir politique en passant par le massacre des populations ainsi que le pillage des biens publics et privés. N'est-ce pas la preuve qu'en réalité, ces mouvements patriotiques ivoiriens MPC - étaient sous contrôle des leaders politiques? À vrai dire, « la lutte n'était pas de nature à favoriser le bonheur de la patrie, mais conduire à sa ruine (...) pillage des ressources publiques et privées » (F. Kadjo Abo, 2005, p. 8). Cette copie du patriotisme est contraire à la copie originale du vrai patriotisme. Le patriotisme vrai « n'est pas à rechercher sur les lèvres ni dans les muscles, mais dans le cœur par un comportement républicain, sans cesse guidé par l'amour et l'intérêt de la patrie » (F. Kadjo Abo, 2005, p. 8). En vertu du résultat des faits politiques causés par les patriotes ivoiriens nous affirmons l'échec du patriotisme vrai en Côte d'Ivoire. Nous avons pour preuve "l'ethnisation du pouvoir politique avec pour corollaire la crise identitaire qui a créé une fracture entre les enfants du pays. Il suffit que le règne de l'autorité politique au pouvoir soit contrebalancé par l'adversité politique pour crier au sursaut patriotique.

3.2. La légitimation du sursaut patriotique par les armes

Un examen de la politique africaine montre que les manipulations constitutionnelles et les coups d'État militaires sont des actes d'intérêts privés opposés au patriotisme vertueux ou à la vertu politique. Le sursaut patriotique est même devenu une arme pour légitimer les attentats constitutionnels et les coups d'État militaires dans la plupart des États de l'Afrique noire. Dans l'actualité politique africaine, on peut énumérer :

Le Togo avec le règne de Gnassingbé Eyadema succédé par son fils Faure Eyadema. Dans ce pays, ce n'est plus le peuple qui vote le président de la république mais le parlement tout en sachant que le parti de Faure Eyadema est majoritaire au parlement. Les Comores en 2018 où une révision de la constitution a permis au président Azali Assoumani de se représenter et d'être réélu dans des conditions frauduleuses, le Rwanda en 2015 avec le maintien au pouvoir du président Paul Kagamé, le Cameroun en 2008 avec le règne de Paul Biya, le Mali avec le règne d'Ibrahim Boubacar Keita président élu à l'issue d'un coup d'État militaire fut justifié par les mutins et certains maliens d'acte patriotique héroïque, le Tchad avec le coup d'État constitutionnel orchestré par les militaires au nom de la défense de la patrie après la mort d'Idriss Deby ; le Zimbabwe avec l'ère Robert Mugabe jugé autoritaire par les militaires et le peuple. Les militaires après l'avoir chassé du pouvoir politique à la grande satisfaction du peuple ont fini par instaurer un régime politique autoritaire fait de violation massive des droits de l'homme. En 2025, en Côte d'Ivoire, la réélection du Président Alassane Ouattara à l'issue d'un quatrième mandat consécutif non prévu par la constitution politique ivoirienne (Débat publique, *TV 5 monde*, 3 mai 2025).

Les arguments avancés pour défendre leur immoralité politique sont des propos dits patriotiques à savoir, assurer le développement dans l'unité de la mère patrie et éviter les crises politiques après

les élections. Cette négativité politique commise au nom du patriotisme vrai montre le renversement du patriotisme vrai dans les pays d'Afrique noire. Ce modèle de patriotisme conduit en tous sens à une mauvaise gestion du pouvoir politique et économique.

Le patriote qui aime sa patrie ne peut admettre les détournements de deniers publics au détriment de la patrie. Les détournements de deniers publics traduisent réellement le renversement du patriotisme. Cette pratique basée sur les intérêts égoïstes rétrograde le développement économique des pays d'Afrique noire. Elle entretient « la misère dans les consciences des citoyens et problématise le développement de l'État et de l'homme » (L. Ayissi, 2008, p. 03).

Il convient donc de lutter contre la corruption dans le monde qui n'exclut pas le continent Africain dont les autorités au pouvoir sont des champions de détournement de deniers publics. Cependant, ces fonds pouvaient « servir, au fil des années, à de nombreux africains noirs qui ont un niveau d'études acceptables de travailler plutôt que de vivre chez un parent » (F. T. Ehui, 2002, p. 133). Les détournements de fonds publics montrent véritablement le mal patriotique incarné dans l'égoïsme qui entrave l'essor du patriotisme vertueux. C'est une dénaturation de l'âme ou de l'esprit patriotique qui se trouve plus accrocher à l'intérêt individuel plutôt que général. Le patriotisme vrai est une protection des intérêts présents et à venir de la patrie, un sacerdoce et un don de soi constituant un trésor public que nous pouvons récupérer dans la pensée de Machiavel et de Montesquieu.

4. Le patriotisme de Machiavel et de Montesquieu : un idéal politique au service du développement de l'Afrique noire

Le présent discours du président de la cour suprême guinéenne, après le coup d'État militaire, lors de l'investiture du président de la transition, clarifie la récurrence des coups d'État militaires, fait au nom d'un quelconque sursaut patriotique. La bonne gestion du pouvoir longtemps recommandée aux pays d'Afrique noire par les institutions internationales financière et politique, notamment le Fonds Monétaire International -FMI- et l'Union Européenne -UE- peuvent aider les peuples noirs s'ils suivent l'idéal patriotique de Machiavel et de Montesquieu. La responsabilité revient aux citoyens des pays d'Afrique noire d'opter pour un patriotisme vertueux pour l'intérêt général de la patrie.

4.1. L'idéal patriotique de Machiavel : La méfiance et la prudence vis-à-vis d'autrui

L'idéal patriotique de Machiavel, a été incompris. Pour un auteur comme Macaulay, Machiavel incite à la haine eu égard au caractère vindicatif de sa pensée politique. Il considère Machiavel comme un hypocrite, un traître, un criminel, et un inhumain. Macaulay a pu écrire :

Le machiavélisme est apparu comme une chose nouvelle et monstrueuse, lorsqu'il s'est inséré dans un système idéaliste cherchant à contenir et à fonder toutes les valeurs éthiques, alors que jusqu'à présent il n'avait existé qu'à l'extérieur du cosmos éthique. Ce qui s'est produit là peut tout au plus se comparer à la légitimation d'un bâtard (C. Etienne, 1973, p. 173).

Cependant, Machiavel veut fonder une nouvelle éthique autour du patriotisme et de la vision pessimiste de l'homme. Il enseigne au gouvernant le radicalisme et la violence légitime comme symbole du patriotisme à ne pas négocier. Le prince est patriote et doit conduire les citoyens à être le patriote.

C'est dans ce contexte que Machiavel écrit *Le prince* pour Laurent de Médicis. S'il veut survivre, le prince doit apprendre à être aussi méchant et réaliste que ses adversaires : il faut analyser l'exercice réel du pouvoir politique. Pour Machiavel, « l'homme est par nature méchant » (N. Machiavel, 1980, p. 195). Cela part de la simple constatation que les hommes sont mus par leurs passions auxquelles ils veulent toujours donner raison en essayant de les contenter. Ainsi, l'homme ne serait être un ami pour l'homme et donc pour le prince. Ce dernier doit le savoir ; ses sujets ne sont pas ses ennemis directs comme pourrait l'être un envahisseur, cependant ils ne lui seront pas toujours acquis si le prince ne leur donne pas satisfaction.

La nature humaine incapable de se restreindre et de se lier ne pourrait être que tenue par la force. D'où la nécessité pour le prince qui ne veut pas s'écrouler d'être solidement assis. L'État ne résiste que par la force actuelle qui le soutient. La politique repose donc sur la force qui est le fondement de l'ordre. La crainte en devient facilement le principe. Le philosophe italien estime que de tel qualitatif, c'est-à-dire la force et la crainte qui engendrent l'ordre et qui fait absolument allusion au bien ne peuvent pas conduire à la chute du prince et de l'État. C'est pourquoi il enseigne qu'« il y a deux manières de combattre : l'une avec les lois ; l'autre avec la force ; la première est propre aux hommes, la seconde est celle des bêtes : comme la première, très souvent, ne suffit pas, il convient de recourir à la seconde » (N. Machiavel, 1980, p. 195). En clair, pour Machiavel, le règne du dirigeant doit ressembler à "un combattant" permanent. Ainsi, les lois étant généralement insuffisantes, le dirigeant doit user de la violence dans son règne de sorte à maintenir les citoyens dans la crainte et la sécurité. Dans cette crainte constante, les citoyens deviennent obligatoirement dociles et domptés dans un processus de dressage comme des militaires dans un camp de formation. L'homme n'est vertueux et patriote que par la violence pour le développement. Elle fait plier l'homme à l'obéissance totale des lois appliquées avec leur consentement.

4.2. L'idéal patriotique de Montesquieu: l'amour de l'égalité

L'amour de l'égalité comme valeur qui provient de la vertu politique peut aider les pays d'Afrique noire à instaurer le vrai patriotisme. D'ailleurs, l'égalité que défend le vrai patriotisme est plus propre pour le développement. Elle dérive de la vertu politique qui est le principe de la république. Or, la vertu politique est celle qui est au fondement du patriotisme vertueux. Cela laisse signifier qu'opter pour le patriotisme vrai ou vertueux qui est l'idéal patriotique de Montesquieu revient à faire le choix des principes républicains pour le développement.

L'amour de l'égalité entre les citoyens préconise, en réalité, la modération politique. Sans la modération, l'égalité fait place à l'inégalité politique et juridique. Ainsi, les différents pouvoirs à savoir l'exécutif, le législatif et le judiciaire doivent être indépendants dans leur différence afin d'assurer la liberté et de préparer le terrain pour le vrai patriotisme. Cependant, la valeur de la liberté comme lit du vrai patriotisme devient une illusion « lorsque, dans la même personne ou dans le même corps de magistrature, la puissance législative est réunie à la puissance exécutive (...) il n'y a point de liberté ; parce qu'on peut craindre que le même monarque ou le même sénat ne fasse des lois tyranniques pour les exécuter tyranniquement » (Montesquieu, 2013, p. 207-208). Autrement dit, la législation des libertés fondamentales des citoyens fait appel au patriotisme d'excellence dont le nerf est la liberté d'expression. C'est dans ce contexte qu'on peut voir l'éclosion d'un patriotisme vrai pour la paix, « l'égalité des hommes, leur fraternité » (G. Puppink, 2018, p. 180.) et le « respect de la dignité humaine » (G. Puppink, 2018, p. 184). L'égalité et la dignité humaine dans cette condition peut éradiquer les violences sociopolitiques autour du patriotisme focalisé sur l'ethnie, la classe sociale ou les partis politiques. À travers

l'égalité, on peut surmonter la corruption patriotique pour tendre vers l'humain, « faire abstraction des différences afin de laisser apparaître l'être humain en chacun » (G. Puppink, 2018, p. 184) pour marquer les indices du patriotisme vrai.

Si « Les représentants élus sont tenus au respect des règles juridiques supérieures » (J. Chevalier, 2017, p. 153). La primauté est accordée aux patriotes « dans l'organisation sociale et politique » (J. Chevalier, 2017, p. 53). L'amour de l'égalité chez Montesquieu peut remédier à la discrimination négative, notamment le tribalisme et la xénophobie chez les peuples noirs. Les États d'Afrique noire sont dans l'urgence de lutter contre la corruption patriotique pour promouvoir la justice sociale par la valorisation de la vie modérée et /ou frugale. L'idéal patriotique de Montesquieu exige comme mode de vie la frugalité. Elle s'oppose à la maxime du corrompu : « Avoir, c'est être, et n'avoir pas, ce n'être pas » (L. Ayissi, 2008, p. 03). "L'avoir" considéré comme le credo du corrompu n'a aucune considération dans la vie des individus frugaux qui aspirent à une vie spirituelle fondée sur la vertu. La frugalité est, pour les individus frugaux, la valeur de leur conduite politique, économique et sociale.

Conclusion

Machiavel, en faisant l'apologie de la ruse et de la force comme puissance politique est pour une sage gouvernance. Les politiques africains ont mal compris la politique machiavélienne dans la mesure où ils gouvernent en maîtres absolus sans écouter le peuple qu'ils gouvernent et l'élite intellectuelle incarnée dans l'opposition politique. La pensée politique de Machiavel qui décèle son patriotisme est très mal suivie dans les États de l'Afrique noire, au même titre que celle de Montesquieu. Le principe de la séparation des pouvoirs de l'État qui exige le fonctionnement autonome des pouvoirs exécutif, législatif et judiciaire demeure jusqu'à présent un idéal patriotique lointain.

L'essor de la bonne gestion du pouvoir en Afrique noire demande au préalable l'amour des Africains pour leur propre patrie. Il s'agit d'un patriotisme vertueux préoccupé par le bien être politique et social. Les africains noirs doivent comprendre qu'aimer sa patrie est un indice de développement dans leurs pays respectifs. Telle est l'idéal patriotique chez Machiavel et Montesquieu. Il s'agit de faire du patriotisme républicain une passion politique pour un plus grand bien politique. Privilégier le patriotisme vertueux pour le développement dans l'union des peuples est un idéal politique. L'exemple fut avec Montesquieu, à la fois « patriote français et Européens » (J. Starobinski, 1998, p. 26). Cependant, le patriotisme en Afrique noire n'épargne pas l'élan du mal politique. Quelle ignominie dans la politique africaine ? C'est aussi le cri de cœur de Joseph Ki-Zerbo : *À quand l'Afrique ?* (K. Z. Joseph, 2003, couverture).

Références bibliographiques

ABO Fodjo Kadjo, 2005, *Pour un véritable reflexe patriotique en Afrique : Le cas ivoirien*, Nouvelle édition, Paris, L'Harmattan.

AYISSI Lucien, 2008, *Corruption et Gouvernance*, Paris, L'Harmattan.

CASSIRER Etienne, 1973, *Le mythe de l'État*, Paris, Gallimard.

CHEVALIER Jacques, 2017, *L'État de droit*, Paris, LGDJ.

CICÉRON, 1994, *Des devoirs*, in *De la vieillesse, de l'amitié, des devoirs*, Paris, Garnier-Flammarion.

COMTE-SPONVILLE André, 1995, *Petit traité des grandes vertus*, Paris, PUF.

DIAKITÉ Samba, 2014, *Philosophie et contestation en Afrique: Quand la différence devient un différend*, Bouaké, IRDA.

DREI Henri, 1998, *La vertu politique: Machiavel et Montesquieu*, Paris, L'Harmattan.

DYBI N'dri Cyrille, 2013, *La face cachée de Machiavel*, Abidjan, Balafon.

ÉHUI Felix T., 2002, *L'Afrique noire : De la superpuissance au sous-développement*, Abidjan, NEI.

GADOU Dakouri et al, 2014, *Conditions pour la consolidation de la paix en Côte d'Ivoire*, Barcelona, institut catalane International Per la pau.

JANKELEVITCH Vladimir, 1986, *Les vertus et l'amour Traité des vertus II Tome1*, Paris, Flammarion.

KI-ZERBO Joseph, 2003, *À quand l'Afrique ?* Paris, Ed. L'Aube.

MIRAN-GUYON Marie, 2015, *Guerres mystiques en Côte d'Ivoire : Religion, patriotisme, violence (2002-2013)*, Paris, Karthala.

MONTESQUIEU, 2013, *De l'esprit des lois*, Anthologie, Paris, GF Flammarion.

MONTESQUIEU, 2014, *Mes pensées*, Paris, Gallimard.

NAMER Émile, 1961, *Machiavel*, Paris, Presse Universitaires de France.

MACHIAVEL Nicolas, 1980, *Discours sur la première décade de Tite-Live*, trad. chronologie, Paris, Flammarion.

MACHIAVEL Nicolas, 1995, *Le Prince*, Trad. Yves LÉVI, Paris, Gallimard.

PUPPINCK Gregor, 2018, *Les droits de l'homme dénaturé*, Paris, Les Éditions du Cerf.

ROUSSEAU Jean Jacques, 1992, *Du contrat social*, Paris, Flammarion.

SCHOPENHAUER Arthur, 1909, *Éthique, Droit et politique*, Trad. Fr. Auguste Dietrich, Paris, Édition Félix Alcan.

STAROBINSKI Jean, 1998, *Montesquieu par lui-même*, Paris, Éditions du seuil.

YAO Edmond Kouassi « Quel est le sens de l'engagement patriotique aujourd'hui ? Hegel et Habermas pour éclairer le cas ivoirien » in *revue de philosophie et de culture*, le Korè, numéro 38, Abidjan, 2007, pp. 54 -70.

YVELINE Déverin, 2006, *La crise ivoirienne ; Une bonne affaire*, Pambazuka, new numéro.

Webographie

«Débat publique sur TV 5 Monde», [https:// information.t.v5.com](https://information.t.v5.com), 3 mai 2025 à 17 heures 34 minutes, consulté le 27 Avril, 2026 à 10 heures 35 minutes.

UGAZ José Karlos, extrait du discours intitulé : *Impact de la corruption sur les gouvernances, un problème de fond et une menace*, [www.transparency international.org/](http://www.transparencyinternational.org/), consulté le 27 Avril, 2026 à 10 heure 12 minutes.

Processus d'évaluation de cet article:

- **Date de soumission: 22 mars 2026**
- ✓ **Date d'acceptation: 20 avril 2026**
- ✓ **Date de validation: 23 mai 2026**